

EDEN 2023

Je me réjouis de vous voir nous rejoindre pour notre tournée estivale d'EDEN 2023.

À l'occasion de ce tour du monde, nous créons des liens, plantons des graines et encourageons l'espoir – essentiel pour transformer le monde et chacun d'entre nous.

À travers quatre siècles de musique et de poésie, c'est une joie de vous embarquer dans ce voyage de découvertes musicales et théâtrales.

Si vous souhaitez commencer votre voyage en amont, vous pouvez trouver les textes d'Eden ici : <https://eden.joycedidonato.com/>

Créons ensemble des moments transformateurs et inoubliables.

Bien à vous, JOYCE



Programme

JOYCE DIDONATO: EDEN

CHARLES IVES

The Unanswered Question
Pièce symphonique. Composition : 1908

RACHEL PORTMAN

The First Morning of the World
Texte : Gene Scheer
Commissioned by Linda Nelson in memory of her beloved Stuart

GUSTAV MAHLER

Rückert-Lieder: II. "Ich atmet' einen linden Duft!"
Texte : Friedrich Rückert

MARCO UCCELLINI

Sinfonia terza (a cinque stromenti) Opus 7

BIAGIO MARINI

Scherzi e canzone Opus 5: III. "Con le stelle in Ciel che mai"
(Natività di Christo, per canto solo da cantarsi nel chitarrone)
Texte : anonyme

JOSEF MYSLIVEČEK

Aria: "Toglierò le sponde al mare" (Angelo di giustizia)
Libretto: Giovanni Granelli
Oratorio **Adamo ed Eva** (Part II)

AARON COPLAND

Eight Poems of Emily Dickinson pour voix et orchestre de chambre
I. Nature, the gentlest mother

GIOVANNI VALENTINI

Sonata Enharmonica, en sol mineur
Pièce instrumentale. Composition : vers 1620.

FRANCESCO CAVALLI

Aria: "Piante ombrose" (Calisto)
Libretto: Giovanni Faustini
Opera **La Calisto** (Act I, Scene 14)

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

Danza degli spettri e delle furie: Allegro non troppo
Opera Orfeo ed Euridice Wq. 30
Libretto: Pietro Metastasio

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

Recitativo accompagnato: "Misera, dove son !... Ah ! non son io che parlo"
Opera Ezio Wq. 15

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Aria: "As with rosy steps the morn" (Irene)
Dramatic oratorio **Theodora HWV 68** (Part I)

GUSTAV MAHLER

Rückert-Lieder: III. "Ich bin der Welt abhanden gekommen"
Texte : Friedrich Rückert



RACHEL PORTMAN The First Morning of the World

Mélodie. Composition : 2021. Commande de Joyce DiDonato.

There's a language without question marks.
You can read it in the rings of trees.
And in the wind and the river.
And in the sound of birds singing.
Has their song changed
since they sang it once in Eden?

Oh, to understand the language of the trees...
the grammar of the earth...
the sounds and the songs
from the first morning of the world.

But I am filled with nothing but questions.
And each one is bound together like logs on a raft
Taking me down the river mile by mile.
Ever further away from the mountain top.
Ever further away from the borders of my heart.
Ever further away... away... away...
Away from the first morning of the world.
There is a torn map in my clenched fist.
On it is marked where I have been
And where I want to go.
But this moment is not on any map.
It is in the rings of trees. In the wind and the river.
It is in the sound of birds singing as they did in Eden
In the songs on the first morning of the world.

Oh tree, Oh, bird, Oh, world. Oh, all of you...
Oh, forgotten garden! I am here.
Touch me. Teach me to sing notes that bloom
like a canopy of leaves,
Meant to do nothing but feel the sun.

Il est une langue sans points d'interrogation.
Elle se lit dans les cernes de l'arbre.
Et dans le vent et la rivière.
Et dans le chant des oiseaux.
Leur chant a-t-il changé
depuis le temps de l'Eden ?

Oh, comprendre le langage des arbres...
la grammaire de la terre...
les sons et les chants
du premier matin du monde.

Mais il n'y a en moi que des questions.
Et elles sont toutes liées comme les rondins d'un radeau,
me faisant descendre le fleuve kilomètre après kilomètre.
Toujours plus loin du sommet de la montagne.
Toujours plus loin des frontières de mon cœur.
Toujours plus loin... loin... loin...
Loin du premier matin du monde.
Il y a une carte déchirée dans mon poing serré.
Sur elle, sont marqués les endroits où j'ai été
et ceux où je veux aller.
Mais ce moment n'est marqué sur aucune carte.
Il est dans les cernes des arbres. Dans le vent et la rivière.
Dans le chant des oiseaux, qui chantaient dans l'Eden.
Dans les chants du premier matin du monde.

Oh, arbre ! Oh, oiseau ! Oh, monde ! Oh, vous tous...
Oh, jardin oublié ! Je suis là.
Touchez-moi. Apprenez-moi à chanter des notes
qui font éclore une frondaison,
et aspirent à sentir le soleil.

Paroles de Gene Scheer. Copyright © 2021 Chester Music Limited International Copyright Secured. Tous droits réservés. Imprimé avec l'autorisation de Hal Leonard Europe Ltd.

GUSTAV MAHLER Rückert-Lieder: II. "Ich atmet' einen linden Duft!"

Cycle de Lieder d'après les poèmes de Friedrich Rückert. Composition : 1901.

Ich atmet' einen linden Duft.
Im Zimmer stand
Ein Zweig der Linde,
Ein Angebinde von lieber Hand.
Wie lieblich war der Lindenduft !
Wie lieblich ist der Lindenduft !
Das Lindenreis
Brachst du gelinde ;
Ich atme leis
Im Duft der Linde
Der Liebe linden Duft.

Je respirais un doux parfum.
Il y avait dans la chambre
une branche de tilleul
cadeau d'une main chère.
Comme était doux le parfum du tilleul !
Comme il est doux, le parfum du tilleul,
ce rameau de tilleul
cueilli par toi avec douceur !
Je respire en silence
dans le parfum du tilleul
le doux parfum de l'amour.

BIAGIO MARINI Scherzi e canzone Opus 5: III. "Con le stelle in Ciel che mai"

Extrait d'un cycle de 19 airs. Publication à Parme en 1622.

Con le stelle in ciel che mai
vidi il Sol spiegar i rai,
chi tra gelo nel suo stelo
amorosa star la rosa
tra tempeste e tra procelle
lampeggiar amiche stelle.

Ecco uscir del sol il sole
e di Dio l'immensa prole,
tra gli orrori spuntar fiori,
o bel lampo, o del campo
fior che sol fa Primavera,
e de l'or l'età primiera.

Casti amanti ecco senz'ali,
ecco Amor senz'arco e strali
che nel seno di vil fieno
freddo giace, senza face.
Ma se scalda il core a gente,
è che poi farebbe ardente.

Nudo fere, e disarmato,
Che faria poi faretrato,
Con que sguardi mille dardi
Da begl'occhi par che scocchi,
E le calde lagrimelle
Son faville, e al cor facelle.

S'apre poi le labbra al riso,
Rose dà di Paradiso,
s'altro puote ne le grotte
vagheggiarle, senz'amarle,
su, su prendi arco e faretra,
casto Amore, e 'l cor mi spetra.

Hor' al mondo il grand' Augusto,
Signoreggi; io nel angusto,
Aero speco vivrò teco
Dove invite co'i vegiti,
Che s'è culla al tuo natale,
A me sia tomba vitale.

Qui a jamais vu le Soleil déployer ses rayons
dans le ciel étoilé ?
Qui, à travers le gel, a jamais vu la rose
se dresser sur sa tige,
ou, à travers les orages et les tempêtes,
briller les étoiles ?

Voici que le Soleil surgit du sol, et de Dieu,
la descendance immense,
au cœur des ténèbres poussent des fleurs.
Ô rayon, ô fleur des champs,
qui, à toi seule, fais le Printemps
et le premier âge d'or !

Chastes amants, voici l'Amour, sans ailes,
sans arc ni flèches,
il repose, glacé, sans âtre, sur l'humble
couche de paille.
Mais s'il réchauffe les cœurs,
alors lui-même devient ardent.

Presque nu et désarmé,
que ferait-il d'un carquois,
quand, de ses yeux, mille flèches
jaillissent de ses yeux,
et que ses larmes sont des étincelles
qui illuminent les cœurs ?

S'il ouvre les lèvres pour rire,
Il fait jaillir les roses du Paradis ;
Si quelqu'un peut contempler ses joues
Sans les aimer,
Viens, viens, prends l'arc et le carquois,
Chaste Cupidon, et adoucis mon cœur.

Tant que le grand Auguste
régnera sur la terre,
je vivrai avec toi
dans une étroite grotte.
Car si c'est un berceau pour ta naissance,
que ce soit pour moi un tombeau vivant.

JOSEF MYSLIVEČEK Adamo ed Eva "Togliereò le sponde al mare"

Oratorio. Adamo ed Eva. Composition : 1770. Création : 1771, Florence. Livret : Giovanni Granelli.

Togliereò le sponde al mare,
perderò cittadi e genti !
Acque pria poi fiamme ardenti:
alti danni e piaghe amare
sulla terra spargerò !
Ah, mia spada, e di qual sangue
finalmente andrai vermiglia ?
Vela, oh luna, al sol le ciglia !
Trema, oh terra: estinto, esangue
mira il dio che ti creò !

Je dépouillerai la mer de ses rivages,
j'anéantirai les villes, les peuples.
Les eaux d'abord, puis les flammes brûlantes.
De grands ravages, des plaies amères,
voilà ce que je répandrai sur la terre.
Ah ! Mon épée, de quel sang
vas-tu enfin te rougir ?
Ô Lune, voile ton regard au Soleil.
Tremble, Terre ?
Dépouille exsangue, vois le Dieu qui t'a créée !

AARON COPLAND Eight Poems of Emily Dickinson pour voix et orchestre de chambre - I. "Nature, the gentlest mother"
Cycle de mélodies. Composition : Douze mélodies pour voix et piano entre 1949 et 1950. Orchestration de huit des douze mélodies entre 1958 et 1970.

Nature, the gentlest mother
Impatient of no child,
The feeblest or the waywardest,
Her admonition mild
In forest and the hill
By traveller is heard,
Restraining rampant squirrel
Or too impetuous bird.
How fair her conversation
A summer afternoon,
Her household, her assembly;
And when the sun goes down,
Her voice among the aisles
Incites the timid prayer
Of the minutest cricket,
The most unworthy flower.
When all the children sleep,
She turns as long away
As will suffice to light her lamps,
Then, bending from the sky,
With infinite affection. An infiniter care,
Her golden finger on her lip,
Wills silence everywhere.

Nature, la mère la plus douce
Impatiente avec aucun enfant
Le plus faible ou le plus rétif
Modérée dans ses reproches
Dans la forêt et la colline
Le voyageur l'entend
Retenant l'écureuil exubérant
Ou l'oiseau trop impétueux.
Comme sa conversation est belle
Un après-midi d'été
Sa demeure, ses proches
Et quand le soleil se couche
Sa voix parmi les allées
Invite à la prière timide
Le plus petit grillon et la moindre fleur
Quand tous les enfants dorment
Elle s'éloigne juste le temps
Qu'il faut pour allumer ses lampes
Puis, se penchant depuis le ciel
Avec une affection infinie
Et un soin plus infini
Son doigt d'or sur ses lèvres
Elle demande le silence partout.

FRANCESCO CAVALLI La Calisto - "Piante ombrose" - Acte I, Scène 14

La Calisto. Drame per Musica en un prologue et trois actes d'après Les Métamorphoses d'Ovide. Livret de Giovanni Faustini.
Création : 28 novembre 1651, au Teatro Sant'Apollinare de Venise.

Piante ombrose,
Dove sono i vostri onori?
Vaghi fiori
Dalla fiamma inceneriti,
Colli, e liti,
Di smeraldi già coperti,
Or deserti,
Del bel verde, io vi sospiro:
Dove giro,
Calda, il piede, e sitibonda,
Trovo l'onda
Rifuggita entro la fonte,
Né la fronte
Bagnar posso, o'l labbro ardente. Inclemente:
Si chi tuona arde la terra?
Non più, Giove, ah non più guerra!

Frais ombrages
Où est votre éclat ?
Aimables fleurs
Réduites en cendres,
Collines et rives
Autrefois verdoyantes
À présent privées
De verdure, je me languis de vous :
Où que j'aïlle,
Souffrant de la chaleur, assoiffée,
Je constate que
S'est retirée dans sa source,
Et je ne peux rafraîchir
Ni mes tempes ni mes lèvres ardentes.
Cruel. Est celui qui tonne et brûle la Terre.
Arrête, Jupiter, arrête cette guerre.

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK Ezio - “Misera, dove son!... Ah! non son io che parlo”

Ezio. Opéra en trois actes. Composition : 1750, révision en 1763. Livret : Pietro Metastasio. Création de la première version à Prague, en 1750. Création de la seconde version en 1763 à Vienne.

Recitativo

Misera, dove son! L'aure del Tebro
Son queste ch'io respiro?
Per le strade m'aggirò
Di Tebe e d'Argo? O dalle greche sponde,
Di tragedie feconde,
Le domestiche furie. Vennero a questi lidi,
Della prole di Cadmo, e degli Atridi?
Là, d'un monarca ingiusto
L'ingrata crudeltà m'empie d'orrore,
D'un padre traditore ; Qua la colpa m'agghiaccia:
E lo sposo innocente ho sempre in faccia.
Oh immagini funeste! Oh memorie! Oh martiro!
Ed io parlo, infelice, ed io respiro?

Aria

Ah! non son'io che parlo
È il barbaro dolore
Che mi divide il core,
Che delirar mi fa.
Non cura il ciel tiranno
L'affanno, in cui mi vedo:
Un fulmine gli chiedo,
E un fulmine non ha.

Récitatif

Pauvre de moi, où suis-je ?
L'air du Tibre, est-ce bien là ce que je respire ?
Suis-je en train de marcher
dans les rues de Thèbes ou d'Argos ?
Ou sur les rivages grecs,
riches en tragédies,
les furies sont-elles venues sur ces rivages maudits ?
L'ingrate cruauté d'un monarque injuste
me remplit d'horreur.
Ici, le crime d'un père parjure me glace le sang.
Et je crois toujours voir devant moi mon jeune époux innocent.
Oh, images terribles ! Oh, souvenirs ! Oh, martyre !
Et moi, malheureuse, je parle et je respire ?

Air

Ah ! Ce n'est pas moi qui parle,
c'est la douleur barbare
qui me déchire le cœur
et me fait délirer.
Le ciel tyrannique ne guérit pas
la détresse dans laquelle je me vois.
C'est la foudre que je lui réclame,
mais aucune foudre ne frappe.

GEORG FRIEDRICH HAENDEL Theodora - “As with Rosy Steps the Morn”

Oratorio en 3 actes. Theodora HWV 68. Composition : juin à juillet 1749. Création : 16 mars 1750, Théâtre royal de Covent garden.
Livret : Révérend Dr. Thomas Morell.

As with rosy steps the morn,
Advancing, drives the shades of night,
So from virtuous toil well-borne,
Raise Thou our hopes of endless light.
Triumphant saviour, Lord of day,
Thou art the life, the light, the way !
As with rosy steps...

Telle l'aurore s'avancant à pas couleur de rose
pour dissiper les ombres de la nuit
tu chasses nos vertueux tourments
pour laisser place à nos espoirs de lumière éternelle.
Dieu triomphant ! Seigneur du jour !
Tu es la vie, la lumière, le chemin.
Telle l'aurore s'avancant...

GUSTAV MAHLER Rückert-Lieder: III. - “Ich bin der Welt abhanden gekommen”

Texte : Friedrich Rückert

Ich bin der Welt abhanden gekommen,
Mit der ich sonst viele Zeit verdorben;
sie hat so lange nichts von mir vernommen,
sie mag wohl glauben, ich sei gestorben!
Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,
ob sie mich für gestorben hält,
ich kann auch gar nichts sagen dagegen,
denn wirklich bin ich gestorben,
gestorben der Welt.
Ich bin gestorben dem Weltgetümmel!
Und ruh' in einem stillen Gebiet!
Ich leb' allein in meinem Himmel,
in meinem Lieben, in meinem Lied!

Je suis mort au monde
Me voilà coupé du monde
dans lequel je n'ai que trop perdu mon temps ;
il n'a depuis longtemps plus rien entendu de moi,
il peut bien croire que je suis mort !
Et peu m'inporte, à vrai dire,
si je passe pour mort à ses yeux.
Et je n'ai rien à y redire,
car il est vrai que je suis mort au monde.
Je suis mort au monde et à son tumulte
et je repose dans un coin tranquille.
Je vis solitaire dans mon ciel,
dans mon amour, dans mon chant !